

malgré le sentiment amer qu'une grande partie de tout cela n'est déjà plus réparable.

Allez donc l'accueillir à l'aéroport, et n'oubliez pas les fleurs. N'a-t-il pas gagné son procès contre le *Times* ?...

Shoulamit HAR'EVEN,  
Yédiot Aharonot, 21 janvier 1985

### UN NOUVEAU LEADER POUR LES ARABES D'ISRAËL ?

Depuis que le député Abd al-Wahab Darawshé est revenu de Chypre, le téléphone ne cesse de sonner chez lui, à Kafr Iqsal. A l'autre bout du fil, des juifs et des Arabes voulant prendre de ses nouvelles et le féliciter pour son initiative courageuse. Certains amis, juifs ou arabes, ne se contentent pas d'une conversation téléphonique et se déplacent jusqu'au village pour venir le voir. Certains apportent des bouquets de fleurs. Tous veulent entendre l'histoire du voyage, de la bouche même de Darawshé.

Moi-même, je suis arrivé chez lui le jeudi soir, une heure avant son arrivée de l'aéroport, et je suis resté jusqu'à minuit. Le lendemain vendredi, je suis revenu avec certains de mes collègues, journalistes dans la région. Darawshé était calme et optimiste, malgré les pressions exercées sur lui par ses collègues du Parti travailliste, mécontents de sa démarche « aventuriste », et bien qu'il n'ait pas réussi à se rendre à Amman. Il se dit sûr de lui, car convaincu du bien-fondé de la voie qu'il s'est choisie. Il puise sa force des nombreux télégrammes de félicitation qui lui sont parvenus, ainsi que des congratulations de tous les visiteurs qui viennent le voir.

Un haut fonctionnaire du ministère des Affaires étrangères lui a téléphoné pour lui dire : « *Bravo, vous avez réussi à réveiller les Israéliens de leur torpeur, continuez !* » Ytzhak Ben Aharon \* lui a dit : « *Vous n'êtes pas seul, nous ne permettrons pas*

*que l'on vous fasse du tort.* » Vendredi matin, une mère juive du nord de Tel-Aviv lui a téléphoné et lui a dit : « *Je ne vous connais pas mais je voulais vous dire que j'ai effectué un sondage auprès des mamans au jardin d'enfants de la rue B. et que sur vingt femmes, une seule était opposée à ce que vous avez fait.* » Une autre dame de Tel-Aviv lui a raconté que 80 % des locataires de son immeuble étaient d'accord avec son action.

Des représentants d'associations, des directeurs d'écoles, des animateurs de maisons de jeunes, tous des juifs, lui proposent de venir donner des conférences. Parmi les visiteurs et les correspondants téléphoniques se trouvent aussi des membres de kibboutz et de moshavs, des Arabes de Nazareth, de Galilée et du Triangle, des enseignants, des maires de villages, des religieux, et même des adversaires politiques. Mais aucun des dirigeants de son parti (le Parti travailliste) n'a daigné se manifester avant le samedi soir.

Darawshé refuse de dévoiler la totalité du discours qu'il avait l'intention de prononcer devant le Conseil national palestinien. « *Puisque je n'ai pas réussi à le dire à Amman, je le dirai à la Knesset à la première occasion* », dit-il. Il confirme simplement qu'il voulait parler de l'arrêt des actes de terrorisme contre Israël, de l'annulation de l'article 17 de la Charte palestinienne, et de reconnaissance mutuelle entre l'OLP et Israël, en mettant l'accent sur le droit d'Israël à l'existence, dans le cadre de frontières sûres et reconnues ainsi que sur le droit à l'autodétermination des Palestiniens, y compris leur droit à la création d'un État indépendant aux côtés d'Israël.

Dès son arrivée à l'aéroport Ben-Gourion, Darawshé a vu son frère Tawfik et son neveu Mouhammad, qui est son secrétaire parlementaire. Ils l'ont mis au courant de tout ce qui avait été écrit ou déclaré sur lui pendant son absence. Il a également pris connaissance de la manière dont son parti avait réagi à son initiative « *aventuriste* » et du fait qu'une rencontre était

\* Ex-secrétaire général de la Histadrout et ancien député travailliste (NDLR).

prévue pour lui immédiatement à l'hôtel Acadia de Herzlia, avec le secrétaire général du Parti travailliste, Ouzi Bar'am, et avec le responsable parlementaire du Maarakh, le député Rafi Edri. Mais Darawshé a décidé de rentrer directement chez lui pour retrouver sa femme et ses enfants. Au village, il a été reçu par les habitants et par des délégations de la région comme un héros de la paix.

Le député Darawshé refuse de dévoiler à ses proches et à sa famille le nom de la personnalité palestinienne de Cisjordanie qui a servi d'intermédiaire entre lui et les dirigeants de l'OLP. Mais tous pensent qu'il s'agit de la journaliste Raymonda Tawil de Ramallah. Il déclare : « *Je suis prêt à repartir, n'importe quand, si j'en ai la possibilité, et à rencontrer les dirigeants de l'OLP. Je le ferai pour le futur de nos enfants, les enfants juifs et arabes en Israël, et les enfants des Palestiniens.* »

A ses invités juifs et arabes, il raconte que l'indifférence qui entourait les débats du Conseil palestinien au sein de l'opinion israélienne était la raison du besoin qu'il avait ressenti de faire quelque chose. Même au Parlement, le sujet n'éveillait qu'un intérêt secondaire. « *J'ai essayé d'en parler avec des ministres et avec des personnalités importantes au sein des grands partis, mais tous étaient indifférents* », dit-il.

Le député Darawshé, âgé de quarante et un ans, père de sept enfants, a été élevé dans le cadre de l'éducation israélienne. Il était actif dès sa jeunesse dans les comités de lycéens. Ensuite il a été le secrétaire du club de la Histadrout de son village, Iqsal, puis il a été élu comme délégué à l'union des enseignants de Nazareth (ce bureau est une permanence commune pour les enseignants juifs et arabes). Plus tard, il a été nommé à la direction du lycée de son village, et élu comme membre de la direction nationale de l'Union des enseignants. Il est entré au Parti travailliste et a été nommé au poste de secrétaire du parti pour l'est de la Galilée. L'année dernière il a été nommé inspecteur administratif des établissements d'enseignement secondaire du secteur arabe. Il dit qu'il a toujours fait

son travail dans l'optique de la coexistence pacifique entre les deux peuples. Il a pris l'initiative d'organiser des rencontres entre lycéens juifs et arabes et il a réussi à créer des liens solides entre le lycée de son village et le lycée Sharet de Nazareth-Illit. Il y a trois ans, il a signé une déclaration de jumelage entre son lycée et le collège Ussishkin de Tel-Aviv. Depuis, élèves et enseignants se rencontrent régulièrement, et les liens sont de plus en plus étroits.

Comme tous les Arabes d'Israël, Abd el Wahab Darawshé a entendu tous les Premiers ministres israéliens et tous les dirigeants du pays déclarer que les Arabes d'Israël constituaient un pont vers la paix. Il y a cru. C'est cette idée qu'il a voulu appliquer lorsqu'il a pris l'avion de Chypre.

Darawshé croit que son action modeste a servi les intérêts des deux peuples, israélien et palestinien, et va dans le sens de la paix et du dialogue. « *Je continuerai à me battre au sein de mon parti afin d'amener à plus de compréhension sur ce sujet* », dit-il. Il repousse l'argument selon lequel il aurait trahi la confiance que lui avait accordée le parti : « *J'ai grandi au sein du parti et je resterai membre du Parti travailliste. Mais je lutterai afin que mon initiative soit acceptée et je ne permettrai pas que l'on me juge sur ce qui est une tentative sincère de semer une petite graine de paix et de dialogue. J'ai toujours exposé mes idées devant les membres du parti, à toutes les occasions. Lors de ma campagne électorale, j'étais accompagné par les dirigeants du parti et j'ai déclaré que le problème palestinien était le cœur du problème israélo-arabe et que la solution du problème moyen-oriental dépendait de la solution du problème palestinien.* »

Darawshé refuse de réagir aux rumeurs selon lesquelles il pourrait quitter le Parti travailliste pour se rallier à un des partis de l'opposition de gauche. Il souligne qu'il est soutenu et compris par de nombreux membres du parti et du mouvement travaillistes, surtout par les militants de base. Les dizaines de télégrammes, les centaines de coups de fil et le grand nombre de

délégations qu'il a reçus le lui ont prouvé. « *Un jour viendra, bientôt, dit-il où les représentants de l'État d'Israël se mettront à la table des négociations avec les représentants officiels des Palestiniens, et même avec les représentants de l'OLP, et une solution sera trouvée au problème le plus important : le problème palestinien. Alors, les ennemis deviendront amis, et même ils seront frères.* »

Mouhamad KHALILIEH,  
Davar, 10 décembre 1984

### UNE LETTRE PROVOCATRICE A EN-TÊTE DE LA KNESSET

Plusieurs centaines d'Arabes de Nazareth et de la région ont reçu en fin de semaine le même mailing personnalisé, envoyé à leur nom et adresse par le rabbin Meir Kahana. La lettre, imprimée sur le papier officiel du Parlement, a été dispensée d'affranchissement.

Voici cette lettre :

Député Meir Kahana à...

Il est grand temps d'oublier l'extrémisme et l'hystérie qui entourent habituellement toute évocation du sujet « Kahana et les Arabes ». Les extrémistes arabes ainsi que les extrémistes gauchistes juifs ne veulent pas votre bien. Vous seuls savez ce qui est bon pour vous et c'est pourquoi je vous fais une proposition honnête et directe :

Vous et moi, à l'opposé des gauchistes et des libéraux, nous savons bien que le but du judaïsme sioniste est la création d'un ÉTAT JUIF en Eretz Israël. Il est bien évident que nul Arabe au monde ne saurait partager ce but, s'il possède la moindre bribe d'honneur national. Je comprends L'IMPOSSIBILITÉ dans laquelle se trouve un Arabe de considérer l'État d'Israël comme étant sa patrie, du fait que la déclaration d'indépendance stipule que cet État est un ÉTAT JUIF, que la loi du retour ne permet l'immigration et la citoyenneté automa-

tique qu'aux juifs, et du fait que tous les symboles, les institutions, et L'ESPRIT MÊME DE L'ÉTAT sont juifs.

Contrairement aux gauchistes et aux libéraux, je sais que l'Arabe ne vit pas uniquement de pain et que vous avez une fierté nationale qui exige que vous viviez dans un État à vous.

A mon grand regret, vous considérez les juifs qui sont venus en Eretz Israël comme des voleurs et des brigands et vous n'êtes pas prêts à reconnaître la souveraineté d'Israël et de son peuple sur le pays. C'est pourquoi la confrontation est inévitable et cette confrontation pourrait — Dieu nous en préserve — être violente et sanglante. En fin de compte, vous savez bien que la majorité juive ne renoncera pas au seul pays qu'elle possède, et que les juifs se mobiliseront autour de dirigeants juifs comme moi, qui useront de la manière forte pour assurer l'existence de l'État juif. Nul doute que l'avenir appartient au mouvement Kach et à son programme.

C'est pourquoi je viens à vous avec cette proposition, afin d'empêcher le développement — Dieu nous en garde — d'une situation terrible dont personne ne veut.

Aujourd'hui, je propose à tout habitant arabe d'Eretz Israël de penser à quitter le pays DE SON PLEIN GRÉ.

Tout Arabe qui remplira le formulaire d'immigration ci-joint et dont le mouvement Kach acceptera la candidature, verra son nom porté sur la liste des immigrants potentiels. Nous ferons tout pour qu'il obtienne des visas occidentaux et nous tenterons de l'aider à trouver un emploi et un logement.

Avant qu'il ne soit trop tard, et dans l'intérêt des deux peuples, nous vous demandons de remplir le formulaire ci-joint et de le renvoyer rapidement à nos bureaux. Avec l'aide de Dieu, nous pourrions résoudre pacifiquement le problème par la séparation des deux peuples.

Reproduite dans *Al Hamishmar*,  
10 janvier 1985